

la conscience d'espèce plutôt que quelque contrat purement intellectuel qui est le lien de l'union. Un monarchiste sait qu'un autre monarchiste lui ressemble instinctivement et qu'un républicain ne lui ressemble pas. Beaucoup adhèrent à un parti politique où les ont amenés, non leurs convictions, mais leurs goûts. Aucun fait de l'histoire Américaine n'est aussi significatif que la persistance avec laquelle les Fédéralistes, les Whigs et les Républicains se sont crus d'une espèce différente de Démocrates (1).

Des clubs, non pas secrets, mais exclusifs, qui unissaient des fonctions politiques et sociales, comme les clubs de l'Union League qui se fondèrent dans les grandes villes américaines pendant la guerre civile, comme le « Reform » et le « City Reform » de New-York, le « Reform » le « Conservation » le « Marlborough » de Londres, ont été pendant longtemps une forme préférée d'organisation politique privée. Le premier club politique sur le continent en Europe, fut le Club politique, fondé à Paris, en 1782. Le plus ancien de ceux qui existent est le « Civil Club » de Londres qui remonte à 1669.

Dans les pays qui jouissent de la liberté garantie par la Constitution, l'œuvre active de la politique est accomplie par des associations ouvertes, dans lesquelles sont accueillis tous les électeurs qui le désirent de bonne foi. Les grands partis politiques d'Angleterre et des États-Unis sont les plus grands ; ils sont aussi les plus mobiles et les plus effectifs des organisations volontaires. Chacun comprend parmi ses adhérents des hommes de tous les degrés d'évolution mentale, de presque toutes les nationalités. Chacun est si parfaitement distribué sur une vaste superficie, qu'il compte des votants dans chaque hameau. C'est par exception qu'un des principaux partis des États-Unis

(1) Suivent quelques lignes intraduisibles et que nous ne pourrions transcrire qu'en embarrassant le lecteur de toute la terminologie politique des États-Unis.

n'atteint pas, dans une élection présidentielle, le quart des votes.

Un grand parti politique ne représente aucun intérêt particulier. Il a pour règle générale de veiller aux affaires publiques et de s'occuper d'elles. Tout essai de l'identifier longtemps avec une politique particulière échouera, parce qu'il est toujours contrôlé par le sentiment de classe et que les intérêts d'une classe ne restent pas les mêmes pendant de longues années. Ainsi, on parle ordinairement du parti démocratique des États-Unis comme du parti du constructionnisme strict, mais il n'a jamais été fidèle à ses principes. Il a été longtemps le parti de l'esclavagisme ; mais il n'aurait pu continuer à l'être, car des changements économiques minaient sûrement l'esclavage lorsque la guerre civile précipita son abolition. Le même parti s'enorgueillissait de son opposition aux améliorations intérieures, mais Andren Jackson signa plus de bills en décrétant qu'aucun autre Président

Il n'y a jamais, et ne peut jamais y avoir plus de deux grands partis politiques dans une nation. La politique de chaque parti sur un point particulier doit osciller.

Les fonctions des organisations politiques volontaires peuvent être révolutionnaires ou légales. Dans la nature des choses, une révolution ne peut aboutir que par l'association volontaire. Si ce n'est pas aussi évident, il est vrai, du moins, qu'une forme républicaine de gouvernement ne peut durer que par l'activité, infatigable et multiple, des associations politiques qui la tiennent dans les limites de la loi. Elles prennent l'initiation de la législation, elles critiquent l'administration, elles achèvent les réformes. Ce sont des vérités que les écrivains politiques ont été lents à saisir. Chacun comprend que les gouvernants ne se critiquent ni ne se réforment eux-mêmes, mais tous ne comprennent pas que, dans notre temps, les gou-

vernements n'ont qu'une faible part de l'initiation des lois. Le ministère anglais ne propose que quelques mesures importantes, de même le président des États-Unis, lorsqu'il est une personnalité puissante, de même les gouverneurs des États, les maires des villes. Mais la grande majorité de tous les bills naissent dans les conseils des associations volontaires et sont introduits dans la législature, au congrès, au parlement, par les soins des associations dont les délégués s'en occupent jusqu'au rejet final ou l'adoption définitive. En un mot, sans de pareilles associations il ne peut y avoir de vrais républicains au vrai sens du mot. L'alternative est entre la bureaucratie ou la monarchie absolue.

Il n'y a pas grand'chose à dire des associations privées qui assument des fonctions juridiques. Avec peu d'exceptions, ce sont des organisations illégales qui viennent à exister en l'absence de tribunaux légalement constitués ou lorsque les tribunaux manquent à leur devoir de protéger les propriétés et les existences. C'est, d'ordinaire, l'élément violent et déréglé d'une population qui composait ces organisations judiciaires légales ou non. On peut citer une exception dans le cas du Comité de Vigilance de San Francisco, qui fut organisé en 1851. Beaucoup de ses membres étaient des hommes d'ordre qui virent la nécessité, en l'absence d'un gouvernement constitué, de recourir à des moyens extraordinaires pour mettre fin à une anarchie intolérable. Le Ku Klux Klan, qui surgit en plusieurs États du Sud, vers 1866 et 1867, et qui tâcha, par des exécutions nocturnes, de mettre à néant la législation nationale qui avait confié aux affranchis les droits civils, était, jusqu'à un certain point, composé d'hommes sincèrement convaincus que l'édifice social s'écroulerait si la conception qu'avait le Sud des droits et des propriétés n'était pas écoutée. Ses façons, cependant, n'eurent jamais l'approbation générale. Les Bonnets Blancs de l'In-

diana et des États voisins ne comprenaient aucun élément respectable, quoique leur but prétendu fût de fortifier le code social de moralité.

Dans leurs constitutions, les associations privées de juridiction sont d'habitude secrètes, comme le requièrent leurs desseins illégaux. Il est possible, cependant, que dans la nuit des temps, des associations de jugement soient organisées ouvertement et légalement pour juger des différends ou arranger des réclamations pécuniaires. En fait, des conseils volontaires d'arbitrage sont dès maintenant institués en certaines occasions, pour connaître des dissensions d'un caractère juridique entre employeurs et employés.

Les associations économiques privées sont, en général, formées d'individus d'aptitudes et d'éducation semblables. Dans l'organisation économique, la conscience d'espèce détermine, moins que partout ailleurs dans la société, les alliances; l'utilité est le principe dominant, mais, même là, la conscience d'espèce a son influence. Aux États-Unis elle est la cause d'un phénomène qui cause souvent des troubles, le refus des ouvriers blancs, aussi bien dans le Nord que dans le Sud, de travailler avec des nègres, et l'exclusion de fait du nègre de tout métier mécanique. La conscience d'espèce est la base de l'immense antipathie des unionistes pour ceux qu'ils nomment les « scabs », les ouvriers non syndiqués, qu'ils considèrent comme un Brame fait d'un paria. Cela complique aussi beaucoup le service domestique.

Les patrons et les employés ne font pas, d'ordinaire, partie de la même association. Ils sont unis en groupes industriels qui rassemblent deux associations ou davantage, comme, par exemple, dans un groupe manufacturier qui comprend un membre d'une association ou d'une corporation comme l'entrepreneur, et des membres de plusieurs trade-union comme les employés.

La constitution des associations économiques privées prend la forme de sociétés commerciales, de corporations, d'associations mixtes non reconnues. Les sociétés à responsabilité illimitée de chaque associé, et à capital restreint, ne sont propres qu'aux petites entreprises. C'est aux progrès de la corporation, avec la responsabilité de chaque actionnaire, la puissance de capital par l'amas des épargnes individuelles, la possibilité d'employer les services des hommes d'une habileté supérieure, que nous devons les gigantesques entreprises industrielles des temps modernes. « Il est en vérité douteux que les assurances, la banque, les entreprises de transport, telles que les requièrent notre existence économique, eussent pu se développer ou puissent durer en dehors de notre système de sociétés. » Malheureusement, il n'y a pas de statistique générale de ces sociétés. Personne ne sait combien ont eu leurs statuts approuvés et combien existent maintenant. Cela est singulier, si l'on songe au rôle énorme qu'elles jouent dans le monde économique, et à l'intérêt que depuis quelque temps les gouvernements prennent aux enquêtes statistiques. Le nombre des classes particulières de sociétés est cependant connu.

De toutes les associations sans statuts approuvés avec des fonctions économiques, les plus importantes sont les « Trusts » et les « organisations de travailleurs ».

En pratique, toute industrie est dominée ou affectée par les combinaisons qui tentent de régler la production et les prix. Quelques-unes de ces combinaisons sont de simples contrats, alors que d'autres sont des organisations minutieuses, ayant la faculté d'imposer des conditions strictes aux producteurs isolés et d'édicter des pénalités contre l'infraction. Un comité du congrès, qui étudiait les « Trusts », en 1889, n'a pas essayé de les énumérer, pour cette raison qu'il s'en forme constamment de nouveaux, que les anciens étendent tous les jours leurs relations de façon à dominer toutes les branches de l'industrie, à en-

vahir tous les territoires. M. Henry D. Lloyd a fait une liste des « Trusts », essayés ou réussis, et elle comprend plus de mille noms.

Parmi les associations de salariés, la Fédération américaine du travail est un bon exemple d'une organisation complexe, mais cependant flexible et efficiente. Elle comprend 81 associations nationales et internationales et elles embrassent 7.182 trade-unions locales avec 610.200 membres. De plus, 1.500 unions locales, qui n'appartiennent à aucune association nationale, sont affiliées à la Fédération. Les Chevaliers du Travail, « Knights of Labour », à leur apogée, en 1886, avaient 160 assemblées de district, près de 9.000 assemblées locales, 730.000 membres. Ce nombre est, depuis, tombé à moins de 200.000.

L'étude des fonctions des associations économiques particulières rentre dans les limites de l'économie politique. Les fonctions comprennent la production en agriculture, dans les mines, dans les manufactures, au moyen de groupes industriels qui vont, comme complexité, depuis la combinaison du patron isolé et de ses ouvriers, jusqu'à l'association de grandes sociétés, agissant comme unités, et leurs milliers d'ouvriers syndiqués; les transports et l'échange par les chemins de fer, les steamers, les compagnies d'expédition et par les sociétés de négociants; l'équilibre des valeurs par les marchés ordinaires, par les bourses et les bourses de commerce, par les banques; l'accumulation du capital et l'assurance contre le besoin par les caisses d'épargne, les assurances, la coopération; et enfin l'attaque et la défense économiques par le mécanisme des « Trusts » et des trade-unions.

Dans la composition des associations privées éducatrices, il entre une alliance de personnes douées de croyances, de goûts, de natures semblables. C'est d'ordinaire le but proclamé d'une telle association qui fait de la croyance ou du goût la condition d'admission, mais cet idéal n'est jamais réalisé. La conscience d'espèce est toujours là pour

unir ceux dont les croyances diffèrent, pour diviser ceux dont les opinions concordent. La constitution des associations culturelles ne demande pas de description spéciale. Elle prend la forme soit de corporations, soit de sociétés libres, secrètes ou non. Leurs fonctions sont religieuses, philanthropiques, scientifiques, pédagogiques, esthétiques ou simplement récréatives.

L'Église, comme organisation volontaire, peut exister dans un pays comme l'Angleterre, qui a une religion établie, mais elle ne peut se développer complètement que dans un pays où l'Église et l'État sont complètement séparés, comme les États-Unis. Il y avait, en 1890, 143 dénominations religieuses et 165.177 organisations ecclésiastiques dans notre pays. Le nombre total des fidèles était de 20.612.806. Les organisations Méthodistes étaient de 51.489, les Baptistes 42.909, les Presbytériennes 13.476, les catholiques Romaines 10.276, les Luthériennes 8.595, Les fidèles catholiques étaient 6.257.871, les Méthodistes 1.278.332, et les Luthériens 1.231.072.

La population religieuse du pays est organisée aussi en un nombre surprenant d'associations spéciales. Elles comprennent les ordres monastiques et les sociétés de l'Église catholique romaine, et les nombreuses sociétés protestantes. Depuis la fondation de la Nouvelle Compagnie d'Angleterre, en 1649, pour convertir les Indiens de l'Amérique du Nord, plus de cent sociétés de missions ont été organisées par les protestants. Quelques-unes le sont supérieurement. La plus parfaite de toutes, l'Association des Femmes pour les Missions étrangères, est une fédération des cercles locaux et des succursales de comtés et d'États.

Dans une large mesure, les organisations philanthropiques privées ont assumé ce souci social des malheureux qui, auparavant, était dévolu à l'Église. Elles sont aussi nombreuses, aussi variées que les maux de l'humanité et on n'a jamais pu les énumérer complètement.

Si vaste que soit le terrain occupé par les bureaux scientifiques gouvernementaux, les universités de l'État, les écoles publiques, la moitié de l'activité scientifique et éducatrice est défrayée par des sociétés privées : les corps savants, les écoles particulières, les collèges dont le nom rappelle leur fondateur. Aux États-Unis, chaque branche de recherches, depuis la physique, la chimie et l'astronomie jusqu'à la philologie et au folklorisme, est encouragée par une association. La grande majorité des 451 collèges et universités dotés de la collation des grades sont des fondations privées et la plus large partie des 95 millions de dollars qui forment leur capital provient de libéralités individuelles.

Les sociétés fraternelles combinent d'ordinaire l'aide mutuelle et le plaisir social comme, par exemple, les Francs-Maçons et les Vieux-Compagnons. Quelquefois, les sociétés pour l'encouragement de l'art ou de la musique n'ont pas d'autre but ; les clubs, quelquefois, deviennent des centres politiques actifs, mais en général les buts principaux de toutes ces organisations sont la culture personnelle et les divertissements sociaux. Elles sont trop nombreuses pour être décrites.

De la description de la constitution sociale, on peut faire dériver certaines généralisations.

L'analogie de cette constitution sociale avec une constitution biologique est réelle. La description que fait M. Spencer de l'organisation politique d'une société comme un système régulateur qui correspond au système cérébro-nerveux de l'animal, et de l'organisation industrielle comme un système de sustentation correspondant à l'appareil alimentaire, n'est pas fantaisiste. L'analogie, cependant, a une valeur scientifique limitée, jusqu'à ce qu'elle soit secondée par une étude minutieuse des traits caractéristiques de l'organisation sociale.

Le plus important a été éclairé par cette découverte que

les gouvernements et les organisations privées se doublent naturellement pour des fonctions pareilles. Quoique, dans l'animal, beaucoup d'organes vitaux soient doublés, il n'y a jamais duplication complète des systèmes élémentaires, circulatoires ou nerveux. Dans la constitution sociale, toute association, publique ou privée, peut assumer toute fonction sociale, au besoin. C'est comme si le système cérébro-nerveux d'un côté, pouvait organiser un nouveau système alimentaire et circulatoire avec les tissus du corps et si, d'un autre côté, le système nerveux sympathique pouvait, au besoin, remplacer le cerveau et la moelle épinière. Les associations publiques ou privées ont une telle faculté parce que, on l'a vu, il y a toujours une grande duplication de fonctions dans toutes les classes essentielles des services sociaux. Aux époques de périls, l'État peut construire des flottes et des chemins de fer, construire des ponts, fabriquer des marchandises, faire des opérations financières, parce qu'aux époques de calme et de sécurité, il fait tout cela sur une petite échelle. Aux moments de révolution ou d'anarchie, les associations privées peuvent protéger les vies et les propriétés, rendre la justice, organiser un gouvernement provisoire, parce qu'en temps normal elles provoquent les lois.

Cette généralisation a une valeur pratique, aussi bien que scientifique. Elle est le seul principe adéquat qui serve à apprécier les prétentions du socialisme et de l'individualisme. Les socialistes ont raison lorsqu'ils disent que, si cela était désirable ou nécessaire, l'État pourrait accomplir toutes les entreprises sociales par des agents officiels. Les individualistes ont également raison lorsqu'ils affirment que la société pourrait exister et atteindre son but, sans gouvernements coactifs. Socialistes et individualistes ont tort de supposer que l'une ou l'autre de ces hypothèses soit réalisable avec une évolution sociale normale. La distribution actuelle des fonctions entre les agents publics et privés est une variable; elle change avec les circonstances.

Aussi longtemps que les conditions sont normales, les mouvements qui tendent à accroître l'activité publique ou, d'un autre côté, à augmenter les opportunités de l'initiation privée, se limitent eux-mêmes. Ils constituent des tendances à l'équilibre. Tout ce qui amoindrit l'État ou détruit la foi populaire en son pouvoir d'accomplir les services sociaux, comme tout ce qui entrave la coutume populaire de recourir à l'initiative privée et à l'organisation volontaire, est un danger pour la société et empêche la pleine réalisation de ses fins.

Une autre généralisation, issue de la description de la constitution sociale, est que les diverses organisations de sociétés sont non seulement corrélatives, mais subordonnées, quelques-unes à d'autres organisations, toutes à un but général. La fin suprême de la société, en général, est la protection et la perfection de la vie sensible. La fin de la société humaine est le développement de la vie rationnelle et spirituelle de ses membres. Les associations éducatrices sont seules dirigées immédiatement vers cette fonction. Les institutions pédagogiques, religieuses, scientifiques, éthiques et esthétiques, la société policée pour le bien et le mal directement sur l'individu. Les organisations économiques, légales, politiques, leur sont subordonnées, au sens fonctionnel, puisque, dans ce sens fonctionnel, elles existent en vue de l'organisation et de l'activité éducatrice. L'esprit social a toujours perçu cette vérité et a toujours essayé de mettre la constitution sociale d'accord avec elle. Les associations, les relations sont ou encouragées ou supprimées en vue des buts culturels autant que du but de protection.

Pour ces deux buts, la spécialisation et la division du travail sont nécessaires. C'est pourquoi, alors que la société maintient l'homogénéité de sa composition, elle doit tolérer et promouvoir la différenciation dans sa constitution. Psychologiquement, donc, la constitution sociale est l'inverse précis de la composition sociale; elle est l'alliance

des semblables, la tolérance des dissemblables dans toute association simple, secondée par la tolérance et la coordination des dissemblables dans l'association plus complexe, c'est-à-dire, dans les rapports de chaque association avec les autres et avec la société en général.

LIVRE III

L'Évolution historique de la Société

CHAPITRE PREMIER

L'Association zoogénique

Si la vie animale des siècles primitifs ne différait pas entièrement de la vie animale actuelle, l'association a préparé sa transformation pendant des millions d'années avant que l'humanité n'apparaisse sur la terre.

Les groupes génitiques ou congrégés se sont élargis ou restreints ; là ils ont prospéré et là ils ont péri, de même que les variations de l'orbite terrestre, les oscillations de la surface terrestre, les modifications des courants aériens et océaniques, ont rendu fertile telle région ou désolée telle autre. Le contact a causé la souffrance, la terreur, la répulsion et le plaisir, l'attraction, la joie. La ressemblance et la différence d'espèce sont devenues perceptibles. La communication des sentiments et des idées simples par les attitudes, les tons, les gestes, a été mise en pratique par des millions de créatures. L'attaque et l'imitation ont harmonisé et assimilé ; elles ont différencié et scindé. Le conflit a abouti souvent à l'équilibre de la tolérance. L'aide mutuelle, l'ivresse du jeu, la camaraderie, la sympathie, sont devenues des liens d'union pour